

Fragments et phrases averbales de l'espagnol oral

1. Introduction

Les études sur l'ellipse se concentrent généralement dans des phénomènes d'ellipse à l'intérieur de la phrase et souvent se limitent à la coordination, comme le gapping ou le sluicing. En revanche, l'ellipse extra-phrastique a reçu une certaine attention récente, notamment dans l'étude des énoncés comme la réponse courte. Cependant, il y a peu de consensus quant à l'analyse de ces unités¹. Ainsi, le domaine de l'ellipse extra-phrastique, constitué des phrases elliptiques ou *fragments*, est encore aujourd'hui peu connu. De même, la relation que ces unités entretiennent avec la phrase averbale, dont la tête n'est pas elliptique mais réalisée par une partie du discours différente du verbe, reste à déterminer.

L'objectif de cet article est ainsi de présenter une typologie basée sur les propriétés des structures averbales de l'espagnol, qui inclut aussi bien les fragments que les phrases averbales, mais aussi d'exposer les relations qui s'établissent entre les deux types de structures. Pour cela, nous avons extrait l'ensemble de structures averbales du corpus CORLEC Corpus Oral de Referencia de la Lengua Española Contemporánea (Marcos-Marín, 1992).

Ce corpus est composé d'environ 1 100 000 mots et plus de 63 000 énoncés, distribués en 17 genres différents, qui assurent une quantité et une diversité langagière qui permettent de trouver des exemples variés de structures sans verbe, même s'ils sont rares. Nous avons classifié ces genres par leur caractère monologique ou dialogique, selon ils soient composés principalement par des dialogues ou par de monologues. En effet, on observe que neuf genres (*université, instructions, droit, science, journal télévisé, documentaires, politique, religion et technique*) ne mettent pas en jeu des dialogues à proprement parler, mais des monologues. L'interaction entre les interlocuteurs est très limitée dans ces genres, et parfois les locuteurs se limitent à se passer le tour de parole, comme dans le genre *télé-journal*, ou les consultations de *droit* à la radio.

En revanche, d'autres genres présentent bien des dialogues : *administratif, conversations informelles, lycée, jeux, sport, débats, entretiens et publicité*. L'interaction est moindre dans certains genres, comme *sport, débats* et *entretiens*. En effet, ces situations communicatives sont très codifiées, et certaines, comme les entretiens, préparées, et manquent donc de spontanéité. Cependant, elles mettent en jeu principalement des dialogues. Ces genres sont distribués de façon irrégulière : les dialogues informels, par exemple, constituent un tiers du total. De même, les genres dialogiques sont les mieux représentés, puisqu'ils contiennent plus de trois quarts des énoncés du corpus (81,36%, face au 18,64% de l'ensemble de genres monologiques. Nous avons donc extrait du corpus l'ensemble de structures sans verbe.

Cependant, avec les fragments et les phrases averbales on trouve aussi d'autres types de structures bien différentes, comme les apostrophes, très communs à l'oral, les *fillers* (où un locuteur complète la phrase entamée par son interlocuteur), et les dysfluences, qui sont immédiatement repérées, car le corpus CORLEC est annoté pour la dysfluence. Les fragments et les phrases sans verbe se distinguent du reste de structures car ils expriment un contenu propositionnel par eux-mêmes. Ainsi, les apostrophes ne constituent que des appels à l'interlocuteur, sans contenu propositionnel ; les fillers complètent le contenu propositionnel d'un énoncé précédent mais n'expriment pas un contenu différent ni indépendant de celui-ci ; et les dysfluences constituent des réparations d'un énoncé mal formé, et expriment un contenu propositionnel en combinaison avec l'énoncé précédent, mais pas par eux-mêmes.

Enfin, on distingue aussi les structures syntaxiques ayant un contenu propositionnel des énoncés, qui peuvent contenir plusieurs structures. En effet, on peut distinguer dans un énoncé comme (1) deux structures syntaxiques indépendantes avec deux contenus propositionnels différentes : premièrement, la réponse à la question fermée incarné par la prophrase *sí* ('Oui'), qui est anaphorique à l'ensemble du contenu de la question. Deuxièmement, le fragment réalisé par l'adverbe *ahora* ('tout-de-suite'), dont le contenu exprimé est composé par le contenu de la question plus le contenu apporté par l'adverbe.

Si l'on reconstruit le contenu sémantique des structures sans verbe, on peut noter que les prophrases (*sí, no* 'oui, non') peuvent être précédés d'un SN, comme en (2), formant une seule structure, alors qu'ils forment deux structures avec deux contenus différents si le SN le suit (3). On peut noter aussi que le nombre de structures dans

¹ Les travaux de Merchant (2004 et 2006) et subséquents et de Stainton (2006) et suivants s'inscrivent dans cette discussion à propos de l'analyse des énoncés sans verbe. Merchant (2004 et 2006) propose une analyse elliptique pour l'ensemble de fragments, while Stainton (2006) met en évidence les problèmes d'un tel analyse et défend que les fragments sont unités syntaxiquement complètes qui s'intègrent dans un contenu sémantique qui n'est pas toujours linguistique.

un énoncé n'est pas limité à deux ; par exemple, en (4) on peut observer trois structures avec un contenu sémantique différent en chacune :

- (1) A: -¿Vienes? B: -Sí, ahora. A : 'Tu viens?' B : 'Oui, tout de suite.'
 (2) A: -¿Vienes? B: -Yo no. A : 'Tu viens?' B : 'Moi, non.'
 (3) A: -¿Lo va a hacer María? B: -No, yo. A : 'C'est Maria qui va le faire?' B : 'Non ; moi.'
 (4) A: -¿Lo vas a hacer? B: -Sí, claro, dentro de un momento.
 A: 'Tu vas le faire?' B: 'Oui, bien sûre ; tout à l'heure.'

Une fois établie cette distinction, il reste donc à classifier l'immense variété de phrases averbales et fragments que l'on trouve. Des 63 291 énoncés racines qui constituent le corpus, on trouve 7 434 structures averbales (11,75% du total), plus 734 cas en subordination. Nous commençons par classifier ces plus de huit mil exemples de structures sans verbe comme des phrases averbales ou comme des fragments.

2. Phrases averbales vs. Fragments

On considère comme des fragments les structures syntaxiques où on interprète un contenu sémantique qui n'est pas exprimé par la syntaxe. En contraste, dans la phrase averbale, l'ensemble du contenu propositionnel véhiculé est exprimé par la syntaxe. Ces unités ont comme tête un adjectif, un nom, une préposition, un adverbe ou une autre partie du discours différent du verbe.²

Ce critère nous permet de distinguer formellement les fragments des phrases averbales, comme dans le cas des structures qui ont des prophrases (*sí* 'oui', *no* 'non') comme tête. Ces structures sont anaphoriques à un contenu propositionnel précédent et ne sont donc pas elliptiques, mais constituent des phrases averbales. Certains travaux ne distinguent pas entre ces deux types de structures et considèrent ces structures comme des fragments (Fernandez 2002). De même, les syntagmes nominaux existentiels constituent des phrases existentielles et non des fragments, car ils expriment le contenu complet de l'entité qu'ils présentent. Ils n'expriment donc pas de prédication, mais se limitent à asserter l'existence de l'entité qu'ils dénotent. On peut ainsi distinguer deux types dans les phrases averbales : les phrases prédicatives et les phrases existentielles.

D'un autre côté, il y a des structures averbales qui s'inscrivent bien dans la définition de fragments, car ils véhiculent le contenu d'un prédicat verbal qui est présent dans un énoncé précédent mais pas dans la structure qui les compose. On y trouve deux types différents de fragments : les fragments coréférents (dont une partie ou la totalité du contenu est coréférent à un segment de la source) et les fragments non coréférents. Les derniers récupèrent l'ensemble du contenu de l'énoncé précédent (3), alors que les premiers récupèrent tout le contenu sauf le contenu d'un segment, qui est coréférent avec le fragment (4).

On trouve aussi de structures dotées d'une tête prédicative, qui peuvent former des phrases averbales ou des fragments, selon qu'elles expriment en syntaxe le complément sélectionné par la tête ou pas. Ainsi, on trouve des structures qui constituent des fragments ou des phrases averbales avec trois types d'apport sémantique ou discursif : les évaluatifs (5ab), les épistémiques (6ab) les illocutifs directives (7ab) et les illocutifs présentatifs (8ab) :

- (5) a. Precioso. 'Très beau.'
 b. Precioso el abrigo. 'Très beau, le manteau.'
- (6) a. Seguro 'Sûr.'
 b. Seguro que tu amigo llega tarde 'Sûr que ton ami aura du retard.'
- (7) a. ¡Arriba! 'Haut !'
 b. ¡Arriba las manos! 'Haut! Les mains !'
- (8) a. ¿Qué tal? Lit. : 'Quel tel ? / Comment ?' (ça va ?)
 b. ¿Qué tal el examen? Comment l'examen ?

Il y a aussi des structures qui forment clairement des fragments, car leur syntaxe ne contient qu'une partie du contenu véhiculé, avec la particularité que le contenu ne provient pas de la syntaxe d'un énoncé

² Abeillé and Delaveau (2016) argumentent que si bien en occasions il est possible de reconstruire un verbe comme tête de la structure, celui-ci serait un verbe sans contenu sémantique (un verbe copulatif ou un verbe de support : (Es) precioso tu gato. '(Il est) très beau ton chat'. Cet argument, avec l'impossibilité de reconstruire un verbe dans certains cas, comme dans les phrases à tête nominale (*Una maravilla (*es) tu gato*. 'Une merveille est ton chat'), rend inutile la reconstruction d'un verbe sans apport sémantique.

précédent, mais de l'acte de parole effectué par sa propre énonciation, ainsi que des participants présents lors de l'énonciation de l'acte, comme en (9) :

- (9) a. Silencio. 'Silence'
b. Una cerveza, por favor. 'Une bière, s'il te plaît'
c. ¿Una copa? 'Un verre ?'

Ces structures se distinguent des SN existentiels dans leur contenu et dans leur emploi. Les phrases existentielles sont employées plus fréquemment dans des narrations et leur contenu sémantique se limite à asserter l'existence de l'entité dénotée. En contraste, les fragments illocutoires réalisées par des SN en (9), souvent employés dans des dialogues, véhiculent un contenu qui peut être paraphrasé par (10a), si le SN est asserté, ou par (10b) s'il constitue une question (le contenu qui correspond au fragment est indiqué en gras) :

- (10) a. Le locuteur demande à son interlocuteur **silence / une bière**.
b. Le locuteur offre à son interlocuteur **un verre**.

En conclusion, on trouve quatre types de structures averbales que l'on peut classifier comme des phrases averbales ou comme des fragments, selon ses propriétés syntaxiques et sémantiques : premièrement, des phrases averbales, composées d'une tête non verbale et d'un complément sélectionné par celle-ci (5b, 6b, 7b, 8b). Deuxièmement, des fragments avec ellipse d'argument, qui correspondent à des phrases averbales où le complément sous-catégorisé est elliptique (5a, 6a, 7a, 8a). Troisièmement, des fragments avec ellipse de tête, qui correspondent à des phrases à tête verbale où la tête verbale est elliptique (comme la réponse *A las tres* 'A trois heures'). Quatrièmement, des fragments qui véhiculent un acte de parole autre que l'assertion de l'existence de l'entité dénoté par le SN (9abc).

3. Classification des fragments et des phrases averbales

Le corpus fournit des nombreux exemples des deux types de structures averbales : 2 275 exemples de phrase averbale et 5 159 de fragments, avec des propriétés très variées. On peut d'abord distinguer plusieurs groupes avec des propriétés syntaxiques similaires, et ensuite, on peut raffiner la distinction avec des sous-groupes d'un même type syntaxique en fonction du type de contenu apporté. Enfin, on peut compléter cette taxonomie en ajoutant une dimension pragmatique ou discursive, puisque certains sous-types semblent se distinguer grâce à l'acte de parole particulier qu'ils réalisent lors de leur énonciation.

3.1. Classification syntaxique des fragments

On trouve deux types de fragments selon la nature de la source du contenu absent en syntaxe : premièrement, le contenu du fragment qui est absent en syntaxe est récupéré d'un énoncé précédent, qui constitue la source de l'ellipse (11) ; le fragment construit donc son contenu sémantique en combinant le contenu apporté par sa syntaxe avec l'ensemble du contenu de l'énoncé précédent (11b) ou avec une partie (11a). Deuxièmement, un fragment peut récupérer une partie du contenu interprété mais non exprimé par la syntaxe d'une autre source : de l'acte de parole qu'il réalise, comme en (12). En (12a) le locuteur change l'état de son interlocuteur à celui de 'puni' (*castigado*) grâce à l'acte performatif effectué par l'énonciation de ce fragment.

Similairement, en (12b), le locuteur demande 'silence' (*silencio*) à son interlocuteur en vertu de l'acte directif produit par l'énonciation du fragment. Ainsi, on peut premièrement distinguer les fragments avec tête elliptique (11) des fragments avec argument elliptique (12). Si en (12a), il est clair que la tête adjectivale manque son argument (son sujet, qui correspond à l'interlocuteur), il n'est pas aussi évident quand la tête est un nom non prédicatif (12b). Dans ces cas, le sujet correspond aussi à l'interlocuteur, et il est exprimé comme argument quand on paraphrase son contenu : *Le locuteur demande le silence des assistants*. Ainsi, si le fragment est composé d'un nom non prédicatif, l'argument est bien elliptique, mais il y a aussi d'autres contenus elliptiques :

- (11) a. A: - ¿Quién vino? B: -María. A: - Qui est venu ? B: -María.
b. A: -¿Nos vamos? B: -En quince minutos. A: -On y va ? B: -En quinze minutes.
- (12) a. ¡Castigado! 'Puni !'
b. ¡Silencio! 'Silence !'

On peut raffiner cette classification, car on trouve deux sous-types de chaque type de fragment, distingués par des propriétés syntaxiques précises. Premièrement, entre les fragments avec tête elliptique on trouve deux types : ceux qui récupèrent l'ensemble du contenu de leur source (11b), et ceux qui récupèrent tout le contenu sauf le contenu d'un segment de la source, qui est coréférent à celui-ci. En (11a), par exemple, le SN du fragment est coréférent au pronom interrogatif *quien* ('qui'), qui constitue la variable dans la question. Le

fragment apporte ainsi le contenu qui instancie cette variable et constitue donc une réponse à la question de la source. Cette propriété différente permet de distinguer des fragments syntaxiques non-coréférents, qui récupèrent tout le contenu de la source (11b), des coréférents, qui n'en récupèrent qu'une partie (11a).

Deuxièmement, entre les fragments avec un argument elliptique on peut distinguer les fragments prédicatifs (dotés d'une tête prédicative) des fragments non prédicatifs, formés par un SN qui réalise un acte de parole tel que le directif, comme en (13b), ou l'acte promissif (offre) de (13c) :

- | | | |
|------|---------------|--------------|
| (13) | a. ¡Rápido! | 'Vite !' |
| | b. ¡Silencio! | 'Silence !' |
| | c. ¿Una copa? | 'Un verre ?' |

Le schéma (1) illustre ces quatre types de fragments :

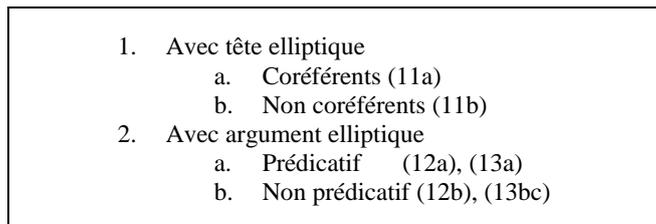


Schéma (1) : Types de fragments

3.2. Classification syntaxique des phrases averbales

Entre les phrases averbales, qui se caractérisent par exprimer en syntaxe l'ensemble du contenu sémantique interprété, on trouve trois grands groupes de structures avec des propriétés syntaxiques distincts : les phrases averbales existentielles (14), les polaires (15) et les prédicatives (16) :

- | | | |
|------|-----------------------------|--------------------------|
| (14) | a. Una chica estupenda. | 'Une fille magnifique.' |
| | b. A la izquierda, mi casa. | 'A gauche, chez moi.' |
| (15) | a. Sí. | 'Oui.' |
| | b. María sí. | 'Maria oui.' |
| | c. Sí que vino. | 'Oui qu'il est venu.' |
| (16) | a. Preciosa tu camisa. | 'Très belle ta chemise.' |
| | b. Un desastre la fiesta. | 'Un desastre de fête.' |
| | c. La fiesta, de maravilla | 'La fête, de merveille.' |

Les différences sont évidentes : premièrement, les phrases averbales existentielles sont composées d'un SN existentielle (14a) qui peut être accompagné d'un syntagme périphérique qui apporte des précisions sémantiques telles que sa situation dans le temps et dans l'espace (14b). Deuxièmement, les phrases averbales polaires, caractérisées par avoir une prophrase comme tête, peuvent se combiner dans des structures différentes, comme head – périphérique (15b) et même avoir un complément phrastique (15c). Troisièmement, les phrases averbales prédicatives se caractérisent par avoir comme tête une partie du discours prédicative différente du verbe, comme l'adjectif (16a), le nom (16b) ou un SP (16c). Le schéma (2) illustre ces trois types de phrases averbales :

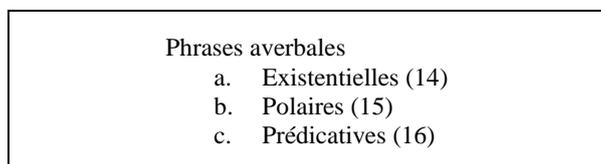


Schéma (2) : Types de phrases averbales

3.3. Classification sémantique des phrases averbales et des fragments prédicatifs

On peut observer que les fragments et les phrases averbales prédicatives se distinguent des fragments par l'absence des arguments sélectionnés par la tête prédicative, comme il a été noté par Laurens (2008) et on peut voir en (17) :

- | | | |
|------|----------------------|-------------------------|
| (17) | a. Preciosa. | 'Très belle.' |
| | b. Preciosa la casa. | 'Très belle la maison.' |

Ici, l'argument sélectionné par la tête *preciosa* est exprimé dans la phrase averbale (17b) et absent en (17a), qui constitue donc le fragment. Entre ces structures prédicatives on trouve trois sous-types qui correspondent aux trois types d'apport sémantique de ces structures. Elles peuvent exprimer un contenu évaluatif (ou modalité déontique), comme en (17) ; une modalité épistémique (18), ou bien véhiculer un acte de parole (19) :

- | | | |
|------|------------------------|--------------------------------------|
| (18) | a. Seguro. | 'Sûr.' |
| | b. Suerte que no vine. | 'Une chance que je ne sois pas venu' |
| (19) | a. ¡Manos arriba! | 'Haut les mains !' |
| | b. ¡Fuera! | 'Dehors !' |

On observe que ces trois types sémantiques se trouvent en toutes les structures averbales : phrases averbales ((17a), (18a) et (19a)) et fragments ((17b), (18b) et (19b)). Le schéma (3) illustre ces trois sous-types de phrases averbales et fragments prédicatifs :

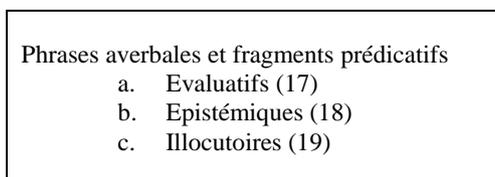


Schéma (3) : Sous-types de phrases averbales et fragments

3.4. Classification pragmatique des phrases averbales et fragments

Les exemples précédents de (19) montrent que certains fragments et phrases averbales prédicatifs apportent un contenu illocutoire, c'est-à-dire, qui ne provient pas du contexte syntaxique, mais de l'acte de parole produit par l'énonciation et des participants. Similairement, les fragments formés par des SN illocutoires ont aussi un apport illocutoire, comme en (9).

On peut compléter la taxonomie en détaillant les types d'acte illocutoire que peuvent réaliser ces phrases averbales et fragments. On y trouve les cinq types d'acte illocutoire exposés par Austin (1962) et reprises par Searle (1975) : présentatifs (20a), expressifs (20b), promissifs (20c), directifs (20d) et performatifs (20e) :

- | | | |
|------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| (20) | a. ¿Qué tal (María)? | 'Comment (= ça va) Maria ?' |
| | b. ¡A ver (si vienes)! | 'A voir (= voyons) si tu viens !' |
| | c. ¿Una copa? | 'Un verre ?' |
| | d. Fuera (los que hayan acabado.) | 'Dehors (ceux qui ont fini.)' |
| | e. ¡(Tú), castigado! | 'Toi, puni !' |

Ainsi, premièrement, les présentatifs introduisent une entité et une prédication à propos de celle-ci (20a) ; deuxièmement, les expressifs expriment un souhait (20b) ; troisièmement, les promissifs constituent une offre ou invitation (20c) ; quatrièmement, les directifs effectuent une ordre ou requête (20d) ; et cinquièmement, les performatifs permettent le locuteur de changer l'état de son interlocuteur ou d'un autre participant (20e).

On remarque que les promissifs sont seulement constitués par des SN non prédicatifs et ne peuvent donc pas sélectionner d'argument. En conséquence, ils ne peuvent pas former des phrases averbales, mais seulement des fragments. En contraste, le reste des phrases averbales illocutoires peuvent avoir une tête prédicative et ainsi, exprimer aussi l'argument sélectionné par celle-ci et constituer en conséquence une phrase averbale. Les syntagmes entre parenthèse en (20) indiquent l'argument sélectionné par la tête prédicative, qui peut être éliminé pour former un fragment. Le schéma (4) illustre ces trois types de phrases averbales :

Phrases averbales et fragments illocutoires

- a. Présentatifs (20a)
- b. Expressifs (20b)
- c. Promissifs (20c)
- d. Directifs (20d)
- e. Performatifs (20e)

Schéma (4) : Phrases averbales et fragments illocutoires

3.5. Classification pragmatique des phrases averbales et fragments coréférents

3.5.1. Fragments coréférents

Les travaux à propos des fragments incluent généralement des unités telles que la réponse (ou réponse courte) et la question (ou question courte)³ entre les types de fragment (Fernandez (2002) et suivants, Schlangen (2003), Merchant (2004)). Ces types sont particulièrement fréquents en dialogues et correspondent à une classification pragmatique ou discursive. En effet, les types « question » et « réponse » ne se définissent pas par eux-mêmes, mais par le rapport qu'ils entretiennent avec l'énoncé qui les accompagne, et duquel il récupère une partie du contenu sémantique. Les réponses et les questions courtes ou fragmentaires trouvent leur place dans la présente classification comme des instances de fragments coréférents (à tête verbale elliptique). En effet, les deux types de structures se caractérisent par avoir une tête elliptique, et contiennent un mot coréférent à un segment de leur source, comme la question et la réponse courtes de (21ab) :

- (21) a. A: -Ha venido alguien a verte. B: -¿Quién?
A: -Quelqu'un est venu te voir. B: -Qui ?
- b. ¿Con quién vas a venir? B: -Con Pedro.
A: -Avec qui viendras-tu ? B: -Avec Pedro.

La question courte (21a) récupère tout le contenu de l'énoncé précédent, sauf celui du mot *alguien*, qui est coréférent avec la tête du fragment (*quién*), qui complète le contenu sémantique du fragment. Également, la réponse courte est coréférent à un syntagme de la question, qui constitue sa source. La question et la réponse semblent ainsi être des effets illocutoires de la relation de coréférence qui s'établit entre un fragment coréférent et sa source.

L'analyse des propriétés syntaxiques et sémantiques de la source et de la cible permet de noter que les fonctions de question et de réponse sont déterminées par celles-ci. Ainsi, on trouve certains traits syntaxiques inhérents : la question est toujours réalisée par un énoncé interrogatif (pour les questions partielles) ou déclaratif questionnant (pour les questions totales). De même, les réponses sont déclaratives assertantes.

3.5.2. Phrases averbales polaires

Nous avons vu que les fragments qui ont une relation de coréférence peuvent avoir diverses forces illocutoires comme *question* ou *réponse* et que cette force illocutoire ou acte de parole est contrainte par des propriétés syntaxiques et sémantiques. Or, on trouve aussi des phrases averbales qui peuvent réaliser des différents actes de parole, selon la relation avec leur source, et que cette relation est contrainte syntaxique et sémantiquement.

En effet, les phrases averbales polaires se caractérisent par leur relation d'anaphore qu'ils entretiennent avec leur source, et peuvent réaliser divers actes, comme l'acquiescement, la dissension, la correction, la demande de confirmation, la demande de consensus ou simplement indiquer que l'on suit la conversation. Ces actes illocutoires semblent se caractériser par les propriétés syntaxiques suivantes : la valeur illocutive de la source et de la cible, qui peut être assertante ou questionnante, et par la polarité de la prophrase, qui peut être positive ou négative, d'une part, et égal ou différente, d'une autre.

Ainsi, l'acquiescement (22a) et la dissension (22b) ont une source de valeur questionnante et une cible assertante, et se distinguent par la polarité, qui peut être égal ou différente de celle de la source. Également, le suivi (22c) et la correction (22d) ont une source et une cible assertantes, et se distinguent par la polarité, égal pour le suivi, et différente pour la correction. Enfin, la demande de confirmation (22e), comme la demande de

³ Ces unités sont appelés *short questions* et *short answers* en Fernandez (2002) et suivants.

consensus (22f) ont une source assertante et une cible questionnante, et se distinguent par la polarité, qui est négative pour la demande de consensus et égal pour la demande de confirmation :

- (22) a. A : -¿No nos vamos a casa? B: -No. A: -‘Nous n’allons pas à la maison ?’ B : -Non.
 b. A : -¿Se fueron a casa? B: -No. A : -Sont-ils allés à la maison ? B: -Non.
 c. A : -¿Se fueron a casa? B: -Sí. A : -Sont-ils allés à la maison ? B: -Oui.
 d. A : -Se fueron a casa B: -No. A: -Ils sont allés à la maison B: -Non.
 e. A : -¿Vino María? B: -¿Sí? A : - María est-elle venue ? B: -Oui ?
 f. -Vino María, ¿no? -María est-elle venue, n’est-ce pas ?

Le tableau (1) illustre la distribution des propriétés syntaxiques qui caractérisent les phrases averbales polaires :

Acte de parole	Val de la source		Val de la cible		Pol proph		Pol proph	
	ass	ques	ass	ques	pos	nég	égal	diff
Acquiescement		+	+				+	
Dissension		+	+					+
Suivi	+		+				+	
Correction	+		+					+
Demande de confirmation	+			+			+	
Demande de consensus	+			+		+		

Table (1) : Propriétés syntaxiques et actes de langage des phrases averbales polaires

On peut ainsi compléter la classification des phrases averbales et fragments avec ces sous-types illocutoires, qui sont définis par ses propriétés syntaxiques et celles de leurs sources.

De cette façon, la classification syntaxique est enrichie avec de l’information sémantique et pragmatique. Les trois types d’information semblent nécessaires pour classifier la variété de structures sans verbe en espagnol. Ainsi, on peut établir des sous-types de fragments coréférents, comme la question et la réponse, mais aussi d’autres moins fréquents, comme la correction, la demande de confirmation, le suivi et l’acquiescement.

Également, tous ces sous-types peuvent se décrire formellement grâce aux propriétés syntaxiques et sémantiques du fragment-source et de sa cible. Le tableau (2) illustre les différents types discursifs de fragments coréférents que l’on trouve, ainsi que les propriétés de la source et de la cible qui permettent de leur distinguer :

Acte de parole	Valeur de la source			Valeur de la cible		Réfèrent	
	décla assert	décla quest	inter	assert	quest	égal	diff
Réponse			+				
Acquiescement		+		+		+	
Suivi	+			+		+	
Demande de confirmation	+	+			+	+	
Correction	+	+		+	+		+

Table (2) : Propriétés syntaxiques et actes de langage des fragments coréférents

Premièrement, La *réponse* se caractérise par avoir une source interrogative et une cible assertante (23a) ; deuxièmement, l’*acquiescement* a une source déclarative questionnante, une cible assertante et exprime le même réfèrent dans la source et dans la cible (23b). Troisièmement, L’*indication de suivi* a une source déclarative assertante, une cible assertante et le même réfèrent en source et cible (23c). Quatrièmement, La *demande de confirmation* a une source déclarative (assertante ou questionnante), une cible interrogative et réfèrents égaux en source et cible (23d). Enfin la *correction* a une source déclarative, une cible assertante ou questionnante et un réfèrent différent en source et cible (23e) :

- (23) a. A: -¿Con quién se fue María? B: -Con Pedro.
 A : -‘Avec qui est partie María ?’ B : -‘Avec Pedro’

- b. A: -¿Se fue con María? B: -Con Pedro.
 A: -¿Est-il parti avec María? B: -‘Avec Pedro.’
 c. A: -Se fue con Pedro. B: -¡Con Pedro!
 A: -‘Il est parti avec Pedro’. B: -‘Avec Pedro!’
 d. A: -Se fue con Pedro. B: -¿Con Pedro?
 A: -‘Il est parti avec Pedro.’ B: -‘Avec Pedro?’
 e. A: -Se fue con Pedro. B: -Con María.
 A: -Il est parti avec Pedro. B: -Avec María.

La classification des fragments coréférents peut ainsi être enrichie grâce à ces sous-types, qui indiquent l’acte de parole réalisé. De plus, cet acte de parole est déterminé par les propriétés syntaxiques et sémantiques de la cible et de la source du fragment.

4. Conclusions

La classification des plus de huit mil exemples de structures averbales du corpus par ses propriétés, a permis de fournir une classification qui sépare les différences syntaxiques, sémantiques et illocutoires. Cette analyse a permis de distinguer les phrases averbales (sans ellipse) des fragments (avec ellipse) et de repérer les relations entre les deux types d’unités. De même, cette classification montre de quelle façon s’articulent ces trois différents types de propriétés et harmonise ainsi les résultats des travaux précédents qui organisaient la complexité des structures phrastiques averbales par des critères discursives (Schlangen 2002), syntaxiques (Merchant 2003) ou mixtes (Fernandez 2002 et suivants).

Cette classification permet aussi de concilier les points de vue opposés de la discussion Merchant – Stainton (Merchant 2002 vs. Stainton 2006) dans la mesure où on distingue des fragments dont la source de l’ellipse est linguistique (les fragments à tête elliptique et les fragments évaluatifs et épistémiques), des fragments dont la source de l’ellipse est illocutoire (fragments illocutoires). On remarque ainsi que Merchant (2002) et Stainton (2006) font référence à des objets d’étude différents qui se trouvent sous la même dénomination de *fragments*, et que leurs positions et analyses sont appropriées pour décrire des fragments de types différents avec des propriétés différentes.

LLF, Université Paris Diderot

Oscar GARCIA-MARCHENA

Références

- Abeillé, A. and A. Delaveau (2016). La grande grammaire du français, Chapter 1. 5. Les phrases non verbales, pp. 1–25. Paris, Actes du Sud.
- Austin, J. L. (1962). How to do Things with Words: The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955. Clarendon Press.
- Fernández, R. and J. Ginzburg (2002). « Non-sentential utterances »: A corpus study. *Traitement Automatique des Langues : Dialogue* 43 2, 13–42.
- Fernández, R. (2006). « Non-Sentential Utterances in Dialogue: Classification, Resolution and Use ». Ph. D. thesis, King’s College London.
- Merchant, J. (2004). « Fragments and ellipsis ». *Linguistics and Philosophy* 6, 661–738.
- Merchant, J. (2006). The syntax of nonsententials: Multidisciplinary perspectives, Chapter *Small structures: A sententialist perspective*, pp. 73–91. John Benjamins.
- Schlangen, D. (2003). A Coherence-Based Approach to the Interpretation of Non-Sentential Utterances in Dialogue. Ph. D. thesis, School of Informatics, University of Edinburgh.
- Searle, J. (1975). Les actes de langage. Hermann.
- Stainton, R. (2006). The Syntax of Nonsententials, Chapter Neither Fragments nor Ellipsis, pp. 93–116. John Benjamins.